

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :****ABONNEMENT.**

UN AN. .... 50 Cts  
SIX MOIS ..... 25 Cts  
LE NUMERO ..... 1 Ct.

Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 p. cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
En face de l'Hôtel du Canada  
Boîte 2144 P. O. Montréal

**FEUILLETON DU "GROGNARD"****LA SAPINIÈRE**

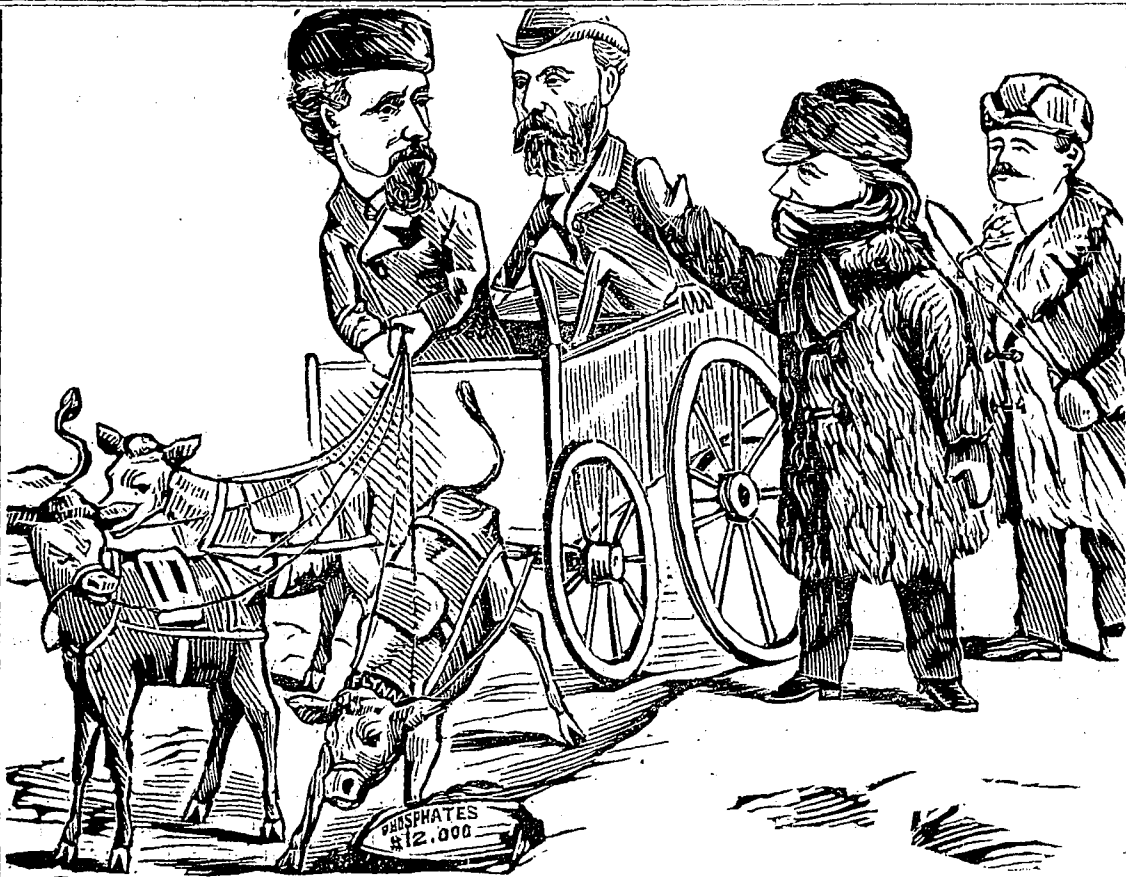
III

**LE PRIEURÉ.**

Le lendemain du jour il avait été question de M. Nada, Elisabeth, en arrivant au Prieuré, ne trouva pour la recevoir que Virginie, la femme de chambre.

— Ces dames sont occupées avec leur couturière, lui dit celle-ci : elles prient mademoiselle de les excuser un instant et de bien vouloir les attendre au petit salon.

Le piano était dans la pièce, où se tenaient habituellement les dames de Cherfont. Elisabeth ouvrit l'instrument et frappa machinalement quelques accords, puis, trouvant sous sa main le *Noël* d'Adolphe Adam, elle commença l'accompagnement, chantant à demi-voix les premières lignes; s'animant par degrés et presque sans s'en rendre compte, elle déploya entièrement sa voix dans la dernière strophe. Elle avait une voix de mezzo-soprano puissante et bien timbrée, dont le charme était inexprimable. Les

**UN MAUVAIS CHARRETIER.**

Loranger a été chargé de conduire le char de l'État pendant la maladie de Chapleau. Un des coursiers a buté dans un cahot. Loranger n'est pas capable de le relever.

CHAPLEAU. (le maître charretier). Hé, baillette ! c'est-y possible. Quel maladroït ! Encore un peu il faisait tomber Sénécâl de la charrette. Tiens, Lacoste, c'est toi qui prendras les guides tout à l'heure. Toi seul feras l'affaire.

fenêtres étaient ouvertes, et la jeune musicienne ne s'aperçut pas qu'un individu s'était arrêté et l'écoutait avec la plus grande attention.

Lorsqu'elle eut achevé la ritournelle, des bravos se firent entendre. Confuse et surprise, elle se demandait qui pouvait se permettre une manifestation de ce genre, lorsqu'un coup léger fut frappé à la porte, et un jeune homme entra dans l'appartement. Un seul regard suffit à Mlle de Mirsal pour lui faire reconnaître dans le nouveau venu l'étranger mystérieux. Il s'inclina avec une grâce respectueuse devant la jeune fille qui s'était levée.

— Mademoiselle, lui dit-il, je viens vous adresser mes excuses pour une indiscretion bien involontaire, je vous assure; je me promenais, attendant M. Cher-

font, qui est allé me chercher un échantillon d'une nouvelle plante fourragère, quand des sons harmonieux ont frappé mon oreille; je me suis approché pour mieux entendre, et, après que votre chant a été terminé, je n'ai pu retenir l'expression de mon admiration. De nouveau, mademoiselle, je vous prie d'agréer mes excuses.

Elisabeth s'inclina sans répondre.

— Jamais aucune voix, continua-t-il, et cependant j'ai entendu de célèbres cantatrices, ne m'a fait éprouver le plaisir et l'émotion que votre chant admirable et sympathique m'a causée tout à l'heure. J'avais déjà entendu parler de votre talent, mademoiselle, mais j'avoue que l'on est resté bien au-dessous de la vérité.

— Oh ! monsieur, fit-elle embarrassée, vous et les personnes qui vous ont parlé de moi me jugent d'une façon trop indulgente.

A cet instant, la porte s'ouvrit et Mme de Cherfont parut, suivie de ses deux filles.

— Ah ! s'écria étourdiement Caroline, je craignais que vous ne vous fussiez ennuyée, Elisabeth, mais je vois que vous n'étiez pas seule.

Un coup d'œil de sa mère vint la rappeler à elle-même, et toute rougissante elle se dissimula derrière sa sœur.

A cette aisance que donne seule l'habitude du monde, M. Nada apprit à Mme de Cherfont comment il se trouvait là et la pria de le présenter à Mlle de Mirsal, ce qu'elle fit avec une certaine solennité.

— M. Nada, dit-elle, le nouveau propriétaire du Chalet; Mlle de Mirsal, nièce de Mme Vertel de la Sapinière, ajouta-t-elle.

A ce dernier nom un tressaillement presque imperceptible agita M. Nada et une ombre légère passa sur son front. Il se remit presque aussitôt, et une causerie vive et animée suivit cette présentation.

D'après les paroles de M. Gamier, Elisabeth s'était figuré M. Nada comme une sorte de docteur Faust, sceptique et frondeur, et elle voyait devant elle un homme aimable et gracieux, dont la conversation pleine de verve et d'esprit était fort attrayante. Les deux heures qu'elle resta au Prieuré passèrent comme un éclair, et elle s'étonna d'avoir pu prendre autant d'intérêt à la conversation d'un étranger.

IV

**UNE RESEMBLANCE.**

Dans la semaine qui suivit cette rencontre, M. Nada se présenta à la Sapinière; il montra, au début de l'entretien surtout et en parlant à Mme Vertel, un certain embarras qu'Elisabeth remarqua, non sans surprise; il ne fut ni si ouvert ni si gai qu'au Prieuré, néanmoins Mme Vertel et Marthe particulièrement en furent enchantées. Avant de prendre congé, il se tourna vers Mme Vertel.

— Je sais, madame, lui dit-il, que vous vivez dans une solitude presque absolue; j'ose cependant solliciter l'autorisation de venir, de temps à autre, partager cette solitude: nous sommes si proches voisins, et je suis complètement seul.

Ces derniers mots furent prononcés avec une tristesse pénétrante qui émut Mme Vertel.

— Vous êtes orphelin ? dit-elle avec bonté.

— Oui, madame.

Ses traits prirent une expression si douloureuse et si sombre